

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean : entre l'essoufflement et la persévérance

Hélène Bergeron

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27439ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron, H. (1985). Le Saguenay-Lac-Saint-Jean : entre l'essoufflement et la persévérance. *Jeu*, (36), 246–249.

rubrique
têtes heureuses

le saguenay-lac-saint-jean: entre l'essoufflement

Cinq pages, double interligne, c'est à peu près l'espace dont peut bénéficier la vie théâtrale du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans le présent numéro de *Jeu*. Il faudrait principalement faire un portrait évolutif de la Rubrique et des Têtes Heureuses; il ne peut donc être question d'analyse ou de critique. Comment parler du théâtre régional sans tomber dans l'hagiographie ou dans le réquisitoire? Peut-on passer sous silence huit troupes subventionnées par le MAC (pour un total de 72 900 \$ en 1985-1986), neuf théâtres d'été, dont deux troupes extérieures, qui occupent les lieux les mieux équipés et les plus aptes à recevoir une clientèle de passage, huit troupes amateurs, des ligues d'improvisation, une université offrant un certificat en théâtre depuis 1978, deux cégeps offrant des options-théâtre à l'intérieur de leurs cours de français? Plusieurs de ces groupes sont « sortis » dernièrement: les Têtes Heureuses (au 16^e Festival québécois du jeune théâtre de l'A.Q.J.T., tenu à Montréal en mai et juin 1985), le Centre Populaire de la Marionnette (à Montréal, en Belgique et en France), les Amis de Chiffon (en Yougoslavie), le Groupe Sanguin (au Club Soda et au Festival Juste pour rire). Le Laboratoire de gestuelle rattaché à l'UQAC a présenté son *Antigone* kathakali à Québec et à Montréal au Festival québécois de théâtre universitaire; Jean-Marie Lelièvre, Richard Desgagné et Michel-Marc Bouchard ont eu des textes créés par des troupes régionales cette année. Une représentation bénéfique n'attend pas l'autre!

On sait maintenant que le théâtre ne se fait pas seulement avec de l'enthousiasme mais aussi avec des connaissances, du travail et de la rigueur et que, pour être actif, le théâtre en région est souvent faible. C'est le propre des arts d'interprétation et le Saguenay-Lac-Saint-Jean suit en cela un chemin qui ne s'écarte en rien de celui qu'ont tracé des générations d'artisans culturels. Le travail collectif de la plupart des troupes (qui prévalait jusqu'à tout récemment), pour être long et lent, n'a certes pas toujours donné des résultats convaincants, les trésors d'un groupe n'ayant souvent de valeur que pour leurs possesseurs! Chacune des troupes subventionnées s'est peu à peu « spécialisée »¹. Seules la Rubrique et les Têtes Heureuses ont, chaque année, des productions pour adultes.

1. La Rubrique: théâtre d'intervention; les Coind'trop: théâtre animé; les Amis de Chiffon: théâtre pédagogique utilisant les marionnettes; le Frou-Frou: théâtre d'animation pour enfants; le Centre Populaire de la Marionnette: technique de marionnette et de théâtre noir; le Groupe Sanguin: *stand-up comic*; la Manivelle Enchantée: théâtre de numéros; les Têtes Heureuses: théâtre de recherche. Évidemment, il s'agit là de tendances générales pour chacune de ces troupes, le cloisonnement n'étant ni étanche ni définitif.

et la persévérance

des artisans qui cherchent leur voie

La Rubrique a été fondée en 1979 par Marielle Brown. À ce moment, deux comédiens issus de l'École nationale de théâtre faisaient partie du groupe, mais c'était un accident. Il s'agissait d'abord et avant tout de se doter d'un moyen de réflexion *sur* et *pour* la classe ouvrière. Les deux mamelles de la troupe étaient « idéologie » et « pédagogie », et sa mission consistait à décapiter toutes les hérésies bourgeoises. Le théâtre n'était qu'un moyen, jamais une fin; les voies de la création théâtrale devaient faire place à la voix éclairée du message prolétaire. On choisissait les membres du collectif en fonction de leur pensée politique. Il n'était pas de bon ton de préférer le champagne à la bière, et parler de théâtralité apparaissait comme une incongruité. Malgré tout, la Rubrique a osé le premier théâtre d'été dans la région (*Album de famille*), a fait les premières interventions théâtrales dans les foyers de personnes âgées, les centres culturels, les polyvalentes (*Le temps d'la boîte à lunch est passé*), a créé en collectif une pièce de théâtre pour enfants (*Voyageries au pays des humains*). À l'été 1981, la troupe présente *02 ne répond pas*; le public n'embarque pas dans cette production et c'est le « putsch ». Le collectif décide de travailler sans la fondatrice qui, jusque-là, avait écrit tous les textes. La Rubrique se cherche, veut se redéfinir. Plusieurs permanents la quittent après quelque temps et c'est le creux de la vague. On reprend d'anciens spectacles, les comédiens passent. Pendant les deux ans qui suivent, il n'y a pas de création, il y a plus d'erreurs que de bons coups: c'est l'opération survie.

Quelques personnes arrivent qui, après avoir fait leur cours à l'UQAC, ont davantage le goût du théâtre. Pour la première fois, on fait appel à un metteur en scène professionnel, à un scénographe, et on travaille avec plus de rigueur (*Avec l'envie soudaine d'une nuit blanche*). Le spectacle se vend bien, mais un des deux comédiens part pour Montréal et la troupe n'a pas les moyens financiers de retravailler avec quelqu'un d'autre. La production prend fin, faute de combattants!

Une des membres de la Rubrique décide de se lancer dans la mise en scène et monte *l'Homme gris* de Marie Laberge. La pièce est jouée à la Maison carrée (lieu de diffusion et de production des Têtes Heureuses) et à Jonquière. Encore là, les comédiens quittent la région et le spectacle ne peut être repris. Entre-temps, une pièce pour enfants (*Un héros, des zéros, changez de numéro*) fait la tournée de quelques écoles. Actuellement, on travaille à une production pour enfants (*On n'est*

pas des enfants d'école, créé par le Théâtre de la Marmaille), et on projette, pour plus tard, de monter *Charleston* de Louis-Dominique Lavigne. La Rubrique n'a que trois membres. Les objectifs qui ont présidé à sa fondation ont été perdus de vue, et elle éprouve de la difficulté à se réorienter clairement. Ses membres se veulent des travailleurs culturels, des artisans qui souhaitent vivre du théâtre. Son activité principale consiste à donner des ateliers de jeu à des groupes d'adultes et à des groupes d'enfants. C'est une troupe « chétive » qui se remet mal du déclin des grandes idéologies et des enthousiasmes révolutionnaires pour les grandes causes qui structuraient le champ politique et social. Elle cherche sa voie avec plus de bonne volonté que de bons moyens.

une entrée fracassante

Les Têtes Heureuses, quant à elles, ont été incorporées en 1982 pour prendre le relais de l'UQAC dans une production mettant en cause plus de 300 personnes. Il s'agissait de *la Belle et la Bête*, spectacle qui a animé un site exceptionnel (la Vieille Pulperie) pendant deux mois. Un moment de théâtre rare, un coup d'essai qui a vraiment été un coup de maître. Ce même été 1982, la troupe se rendait à Angoulême; elle y représentait la région lors d'une fête de jumelage regroupant des participants de cinq pays, avec *Ils étaient venus pour...* C'est dire que les Têtes Heureuses (fondées par Rodrigue Villeneuve, alors directeur du Module des arts d'interprétation à l'UQAC) ont fait une entrée fracassante dans le milieu théâtral régional. Tout de suite, les autres troupes perçoivent celle-ci comme une ennemie. À leurs yeux, son lien avec l'UQAC apparaît comme une liaison dangereuse; on l'accuse d'user de son pouvoir personnel, et sa volonté claire d'assumer une théâtralité la plus large possible est perçue comme une manifestation élitiste de mauvais aloi. Les Têtes Heureuses n'ont pas de comédiens permanents et vont, selon les besoins de leurs productions, chercher des gens ayant formation de base et expérience. Ça commençait bien! Cette troupe à peine formée a de l'argent, des appuis, une crédibilité artistique et une reconnaissance sociale. Conférence de presse convoquée par le Regroupement des troupes de théâtre de la région pour dénoncer tout cela.

En septembre 1982, les Têtes Heureuses louent un édifice ayant autrefois appartenu à la compagnie hydro-électrique du Saguenay et se donnent ainsi un lieu de production et de diffusion, la Maison carrée. Ce lieu servira aussi à d'autres travailleurs culturels et sera ouvert le plus largement possible. Pendant les saisons suivantes, la troupe montera cinq autres spectacles, faisant appel, chaque fois, à des metteurs en scène professionnels, à des plasticiens, à des créateurs de costumes. Elle travaille dans une optique multidisciplinaire et les résultats sont toujours probants. La troupe veut « donner à voir »: l'ensemble de ses réalisations est d'une tenue théâtrale à souligner; elle se fait apôtre de la croyance que l'émotion peut naître de la réflexion, et non de l'improvisation. Elle propose une analyse de la dramaturgie, mais sans sectarisme (ce qui serait une faute de goût et une bourde commerciale). Ce qui était perçu comme un snobisme est en train de devenir normalité et on ne peut nier l'influence des Têtes Heureuses sur la vitalité culturelle régionale: à cause de son ouverture sur les autres arts, à cause de la Maison carrée utilisée par beaucoup de gens, à cause de ses convictions quant au plaisir du théâtre, à cause aussi de sa volonté de faire vivre le théâtre plutôt que d'en faire vivre des gens. Cette année, la troupe produira deux Ionesco (*la Cantatrice chauve* et *la Leçon*) et un Molière (*George Dandin*), voulant ainsi expérimenter une nouvelle forme de travail plus axée sur le texte et ses possibilités.

Les jugements peuvent sembler à l'emporte-pièce et le manque de nuances pourrait donner à penser que la production théâtrale régionale est plutôt lâche dans l'ensemble. Elle ne l'est ni plus ni moins que l'ensemble de la production théâtrale d'ailleurs au Québec. Rien n'est simple dans le théâtre en région. Son histoire, ses réalisations sont le résultat de problèmes surmontés au jour le jour, sans possibilité de continuité (manque de moyens financiers, exil des « talents » vers la grande ville, territoire vaste, bassin de population maigre...), la seule préoccupation étant de faire face au danger présent. C'est un chantier ouvert où chacun veut faire sa place. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean a toujours été un réservoir de comédiens et d'artistes remarquables; les productions qui « sortent » reçoivent un accueil chaleureux qui permet d'espérer des jours meilleurs. Les troupes réclament avec de plus en plus d'insistance le droit d'être associées aux décisions qui concernent leur existence et, en cela, elles suivent une évolution qu'on peut remarquer partout au Québec. Depuis cinq ans, on est passé du bon vouloir tenant lieu de talent à la réflexion, à la recherche et à l'ouverture sur un monde plus vaste. Qui gagnera, l'essoufflement ou la persévérance?

hélène bergeron